

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1855 \(18 mai - 10 novembre\) : Espérer la paix](#)[Item](#)[121. Paris, Mardi 16 octobre 1855, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

## 121. Paris, Mardi 16 octobre 1855, Dorothée de Lieven à François Guizot

**Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)**

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

### Les mots clés

[Diplomatie](#), [Femme \(politique\)](#), [Femme \(santé\)](#), [France \(1852-1870, Second Empire\)](#), [Guerre de Crimée \(1853-1856\)](#), [Napoléon III \(1808-1873 ; empereur des Français\)](#), [Réseau social et politique](#), [Salon](#)

### Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

### Présentation

Date1855-10-16

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN  
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

### Information générales

LangueFrançais

Cote4372, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 19

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

121. Paris le 16 octobre 1855

J'ai revu Bulwer hier. Plus préoccupé de trouver un poste que de tout autre chose.

Il vient toujours à la survivance de Lord Redcliffe, & on s'obstine à croire qu'il ne pourra pas tenir à la mauvaise situation qu'il a amené pour lui à Constantinople, car il n'y donne plus du tout. Vous êtes plus puissants que lui, c'est très naturel. Morny est arrivé hier. Il est venu me voir de suite. Excellent et charmant. Mais je trouve trop en poltronerie de l'Angleterre. c.a.d. lacheté devant elle de qui l'Empereur Napoléon. A-t-il besoin d'avoir peur au jourd'hui ? Tout le monde a peur de lui. Ecoutez la duchesse de Talleyrand, elle vous dira bien à quel point il règne en Allemagne, par la terreur, par l'admiration aussi, car on sait reconnaître son grand mérite. J'ai vu hier Hubner. Assez curieuse révélation. Il m'a dit que dans le temps de l'affaire de Drouin de Luys, Cowley avait posé ici l'alternative. L'amitié de l'Angleterre ou l'amitié de l'Autriche. ou après l'Angleterre. Quand on nomme Drouin de Lhuys, c'est toujours de la part de tous avec regret. & respect. Vous ai-je dit que Madame Thiers est bien dangereuse ment malade. Adieu. Adieu.

## Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), 121. Paris, Mardi 16 octobre 1855,  
Dorothée de Lieven à François Guizot, 1855-10-16

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 16/01/2026 sur la plate-forme EMAN :  
<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/6852>

Copier

## Informations éditoriales

DestinataireGuizot, François (1787-1874)  
Lieu de destinationVal-Richer (France)  
DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.  
Lieu de rédactionParis (France)  
Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 25/06/2024 Dernière modification le 14/01/2026

---

ensemble, for better and for worse.

Revue m'écrit: « J'ai pris le parti de me  
abstenir tout à fait de la presse quotidienne.  
Celle de l'édition de ma part a été un peu hâtée  
par la conduite extraordinaire et inquiétante  
du Times dans les derniers temps, qui semble  
avoir pris à tâche d'amoindrir le poids de  
ce pays et d'outrager tout le monde. Je n'aime  
pas cela et je me retire ». Je vous le  
dis parce que je présume qu'il en sera bien aise  
qu'on le sache.

Les journaux Français et Anglais montrent  
une grande affectation à répéter que le  
Prince royal de Prusse est très anti-Russe,  
et que son fils partage les sentiments.

Bien.

C'est toujours le Prince Gortschakoff qui  
craque les journaux. Je persiste dans mon avis.  
J'ai été accablé de vain et à l'abri de bien  
autres mensonges. Adieu, Adieu.

121. J. Paris le 16 octobre 1855. <sup>4372</sup> 1855.

J'ai vu M. Dulonghiev hier. J'ai  
présupposé de trouver un parti  
qui de tout autre chose. Il visse  
toujours à la mauvaise humeur de  
M. Redcliffe, et on s'abstient à  
croire qu'il ne pourra pas  
tenir à la mauvaise situation  
qu'il a assumée pour lui à  
Constantinople, car il n'y  
domine plus du tout. Vous  
êtes plus puissant que lui, et  
très naturel.

Monsieur Dulonghiev hier, et  
certainement une fois de suite.  
Veuillez et charmant.  
mais j'ai trouvé trop en

patronage de l'Angleterre.  
<sup>le d. lachet d'après elle</sup>  
De qui l'Empereur Napoléon  
a-t-il besoin d'avoir peur en  
-journé? tout le monde  
a peur de lui. excepté la  
Duchesse de Tallgham, elle  
vous dira bien à quel point  
il signe un allemand,  
par la terre, par l'as-  
surance d'ici, car on  
sait reconnaître son  
grand mérite.

j'ai vu hier Hubert.  
avec un peu de révélation.  
il m'a dit que dans le  
temps de l'affaire de Dorn

de Dorn, Crowley avait  
posé ici l'alternative,  
l'annexion de l'Angleterre  
ou l'annexion de l'Autriche  
ou après l'Angleterre.  
quand on a vu Dorn  
de Dorn i'est toujours de la  
part de son ami respect  
& respect.

vous en si dit que Madame  
Thérèse est bien dangereuse.  
muet malade?

adieu, adieu. J.